

# MICHEL CHIHA

# l'homme s'en va, le message reste

Avec Michel Chiha, c'est un des reflets les plus purs de la conscience libanaise qui s'éteint. Jamais homme n'aura incarné avec plus de constance, d'ardeur et de dignité le génie de son pays à une époque déterminée de son histoire. Jamais combat n'aura été mené avec plus de rigueur et d'ascèse que le sien pour faire triompher la doctrine nationale à laquelle il croyait fermement, qu'il avait lui-même élucidée, étoffée, et qui, à ses yeux, répondait aux exigences les plus profondes de la nation et à son besoin d'exister.

Sans doute a-t-il marqué de sa forte griffe les trente dernières années de l'histoire libanaise, et sans doute manquons-nous de recul pour mesurer tout le travail qu'il a accompli et tout le vide qu'il laisse. Mais d'ores et déjà nous pouvons saisir les grandes lignes de son message, embrasser du regard les principales étapes de son combat et nous pencher sur l'œuvre écrite où il a déposé le trop-plein de lui-même.

## UNE VISION ESCHATOLOGIQUE

Michel Chiha avait eu dès le début une vision en quelque sorte eschatologique du Liban. Selon lui, ce pays n'est pas une étape dans un Orient en marche vers des destinées aux perspectives plus larges. Ici la marche s'est arrêtée définitivement. Continue-t-elle ailleurs ? Vraisemblablement, mais peu importe. L'essentiel est de savoir que le Liban ne joue pas son avenir aux dés ; son avenir est déjà fixé. Il n'est pas un jalon sur la route, mais un point d'arrivée. Or, pour que le Liban soit ainsi, il faut qu'il ait une vocation unique, un sens irremplaçable. Selon Michel Chiha, c'est la liberté qui donne son sens au Liban. Liberté de pensée, de parole, de commerce et avant tout liberté de croyance. Menacée chez les voisins, la liberté est en sécurité sur la terre libanaise. Preuve en est que ce pays est devenu un « pays refuge » où les minorités religieuses, persécutées ailleurs, ont pu trouver asile.

Une telle vocation, seul le Liban l'a assumée jusqu'ici en Orient, et c'est elle qui lui donne sa raison d'être. Seulement, pour que le Liban puisse vivre en paix, il faut établir sans cesse une harmonie entre les diverses communautés religieuses dont il se compose. Il faut également favoriser au maximum les initiatives privées, maintenir la liberté des échanges, encourager le commerce, faire confiance aux capitaux étrangers, en un mot ne jamais se départir du libéralisme qui convient singulièrement à la structure économique spéciale de ce pays et qui a permis jusqu'ici aux Libanais de réussir dans leurs entreprises.

## DU LIBANISME A L'UNIVERSALISME

Dans une telle perspective, le destin du Liban se noue autour de la liberté et son sort se confond avec le sien. C'est d'elle qu'il tire sa signification. Mais à supposer que les pays voisins finissent par adopter eux aussi la liberté et par militer pour elle, la patrie libanaise aurait-elle alors une vocation qui la distingue d'eux ? Aurait-elle toujours des arguments persuasifs pour continuer à refuser la fédération qu'une bonne partie de ses habitants réclame ? Certes, Michel Chiha a dû se poser la question, mais il ne s'y est pas arrêté. En plus de son attachement à la liberté, le Liban représentait pour lui une formule particulière de civilisation se réclamant à la fois de l'Orient et de l'Occident, et par là assez différente de celle des pays arabes.

Cependant, il sentait aussi qu'un vent d'unité soufflait sur le monde, que les pays grands et petits étaient appelés de plus en plus à collaborer et à se fédérer. Il savait sans doute que la révolution produite dans le monde par la science et la technique allait faire éclater les anciens cadres étatiques et permettre la formation de groupements humains plus larges et économiquement plus forts. Mais ce qui lui répugnait c'étaient les appels irréflectifs lancés çà et là en vue de fédérations à base fanatique, religieuse, raciste ou nationaliste ; fédérations qui feraient violence à l'histoire, à la géographie et au génie propre de chaque groupement humain. C'est pourquoi il a dénoncé avec tant de force l'aventure israélienne et l'idée factice d'un panislamisme confondant l'Indonésie et le Pakistan avec la Syrie, le Liban et le Maroc.



Michel Chiha

Il voyait clairement que la fédération la plus naturelle, dans ce secteur du globe, ne peut être que méditerranéenne, c'est-à-dire s'inspirant d'une source commune de civilisation et de la douceur d'un même climat humain. Il voyait également que l'humanité s'acheminait lentement vers l'édification d'une communauté mondiale qui résoudrait, dans le lointain, les fanatismes et les chauvinismes. Ainsi la ligne ascendante que dessinait sa pensée allait de l'idée libanaise, à l'entente méditerranéenne pour atteindre au bout du compte la perspective de la communauté mondiale.

## UN HUMANISTE ET UN POETE

Le penseur que le Liban vient de perdre ne s'est pas penché uniquement sur les problèmes nationaux ou de civilisation. Il ne fut pas seulement un politique et un patriote, mais aussi et surtout un humaniste et un poète. Il était curieux de toutes les choses de l'esprit et sa quête intellectuelle ne cessa qu'avec sa mort. Sa culture n'avait d'égale que sa soif de connaître, de méditer et d'aller toujours plus avant dans la recherche de la vérité. Sa pensée ne s'est jamais détachée des problèmes fondamentaux de l'existence : la lutte entre les forces du bien et les forces des ténèbres, le sens de la douleur et du mal.

## par Maurice SACRE

de l'amour et de la mort, et cet écartèlement entre l'appel du néant et la soif de plénitude et d'infini.

Son angoisse, sa foi et ses certitudes lui ont inspiré des pages magnifiques qu'on retrouvera dans ses ouvrages *Essais I*, *Essais II*, et surtout *Plain-chant* qui vient de paraître et qui, à n'en pas douter, figurera parmi les rares livres où la pensée libanaise a atteint l'universel et l'ineffable.

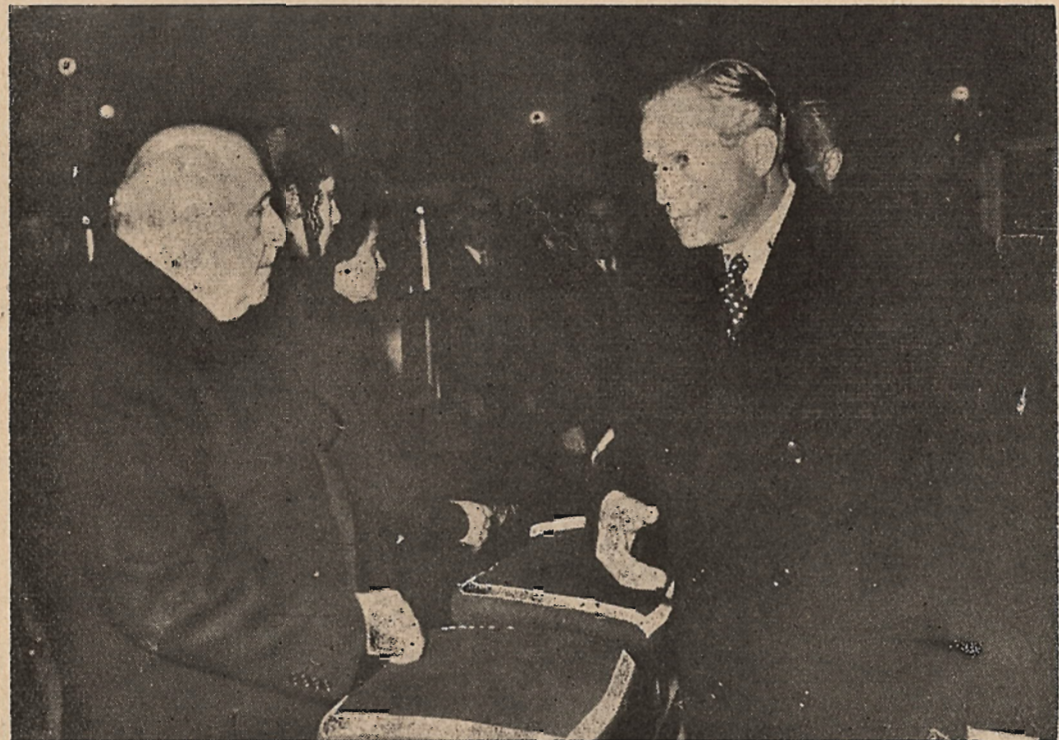
C'est que, en plus de l'angoisse existentielle, Chiha était extraordinairement sensible aux beautés et aux harmonies qui, tantôt éclatent, tantôt frissonnent secrètement, telles des ondes pour traverser l'univers et constituer comme la rémission de sa part de laideur. Avec quelle chaude pulsation n'a-t-il pas dit le secret des fleurs et des arbres, de la pluie et de la lumière, des oiseaux et des nids, de l'innocence des enfants et de la sagesse des grands. Avec qu'elle sereine intuition n'a-t-il pas affirmé la pérennité de l'âme face à l'évanouissement du temps et aux métamorphoses perpétuelles des choses.

## UNE BELLE ARCHITECTURE

Tout cela, on peut le retrouver dans son œuvre écrite et s'en nourrir, mais ce qu'on ne retrouvera plus c'est l'autre partie de son œuvre, aussi belle et achevée, que fut sa vie. On ne choisit pas de naître, mais on choisit de vivre, et Chiha a bien choisi sa vie, l'a façonnée, corrigée et perfectionnée sans cesse jusqu'à en faire une imposante architecture aux lignes harmonieuses, jamais achevée, toujours en construction. « La vie est un décret », dit quelque part Descartes ; cette phrase semble avoir été la devise de l'auteur de *Plain-Chant* qui a pris son existence comme on prend une décision, et l'a conduite jusqu'au terme comme le pilote vigilant son navire.

Ce pèlerin de la vérité doublé d'un lutteur infatigable est tombé en pleine bataille, la plume à la main, le verbe haut, après avoir transmis un message noble et édifiant qui a guidé et guidera encore pour longtemps les générations libanaises.

## Les émouvantes obsèques de Michel Chiha



Après s'être incliné devant la veuve du grand défunt, S.E. M. Chamoun a présenté ses condoléances à l'ancien Chef de l'Etat, Cheikh Béchara El-Khoury

Les obsèques de Michel Chiha qui se sont déroulées jeudi dernier, ont pris le caractère d'un véritable deuil national.

Le Chef de l'Etat, le Président de la Chambre, le Président du Conseil et tous les ministres, les députés, les membres du corps diplomatique au complet, les hauts fonctionnaires, les officiers supérieurs, les corps constitués, les représentants de la presse etc... ont assisté au service religieux célébré à 11 heures en la cathédrale Saint-Louis par le R.P. Ludovic Liksa, Provicairé Apostolique des Latins.

Le deuil était conduit par le Président Béchara El-Khoury, beau-frère du défunt, et par ses neveux MM. Henri Pharaon, Moussa de Freige et Sami Schoucair. Une foule immense, et profondément émue où étaient représentées toutes les communautés et tous les partis politiques, suivait le cortège officiel.

A Mme Chiha, à la famille du défunt, à la direction et au personnel de notre confrère « Le Jour », « La Revue du Liban » présente ses condoléances les plus émuës.